

Jean-Claude Caron

## **Camille Duteil, *Trois jours de généralat ou un épisode de la guerre civile dans le Var (décembre 1851)*, Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines, 2006.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Camille Duteil, *Trois jours de généralat ou un épisode de la guerre civile dans le Var (décembre 1851)*, Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines, 2006. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1155.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1155.html>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.  
Tous droits réservés

Camille DUTEIL, *Trois jours de généralat ou un épisode de la guerre civile dans le Var (décembre 1851)*, Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines, 2006.

En rééditant cette brochure de Camille Duteil, acteur de la résistance au coup d'État du 2 décembre 1851 dans le Var, l'Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines poursuit la tâche qu'elle s'est fixée : faire vivre la mémoire des acteurs de cette résistance – en particulier provençale – au coup de force de Louis-Napoléon Bonaparte. Journées d'études, monographies de sociétés secrètes, parcours biographiques : à ces types de publications s'ajoute celui de textes originaux, introuvables ou peu s'en faut. Tel est le statut de cette brochure de Camille Duteil, « général » de « l'armée » varoise de résistance au coup d'État durant quelques jours du mois de décembre 1851. Publié dès avril 1852 depuis l'exil piémontais, ce texte appartient tout autant au genre de l'autojustification qu'à celui de l'essai historique ou politique. C'est la chronique d'une défaite, voire d'un désastre dont l'auteur entend nommer les responsables – lui-même se mettant hors de cause. Comme le souligne René Merle (auteur, par ailleurs, de *Gentil n'a qu'un œil*, Éditions de la Courtine, 2003, roman contant l'itinéraire initiatique d'un missionnaire rouge dans le sud-est de la France en 1850), on reste confondu devant la maladresse de l'homme, qui cite tels quels les noms des acteurs de ces journées, porte des jugements de valeur péremptaires, fulmine contre l'incapacité militaire qu'il dénonce chez les soldats de rencontre qu'il prétend commander.

Né en 1808, Camille Duteil est issu de la bourgeoisie, s'intéresse à l'égyptologie – au point que la Deuxième République en fera un éphémère conservateur des collections égyptiennes du Louvre –, fonde une revue appelée *Portique du XIX<sup>e</sup> siècle* et collabore à *La Réforme*, le journal de Ledru-Rollin. Lorsque survient février 1848, il s'implique de plus en plus dans le combat politique et devient rédacteur en chef du *Peuple*, successeur, à Marseille, de *La Voix du peuple*. C'est ce qui le mènera à la tête de la colonne des résistants républicains du Var, sans qu'il l'ait réellement souhaité et sans qu'il ait rencontré un véritable soutien de combattants issus de sociétés secrètes qui ne reconnaissent pas vraiment la légitimité de cet étranger au pays. À l'exil piémontais, succèdera l'exil argentin où Camille Duteil mettra sa formation d'ingénieur au service de la voirie et des transports de Buenos-Aires, ville où il décède en 1860.

On est frappé, à la lecture de ce texte, du souci qu'a Camille Duteil de témoigner de son respect de la légalité, c'est-à-dire à la fois de cantonner ses « troupes » dans un comportement totalement civique (ne pas piller, ne pas vivre sur le pays) et de peser chaque décision selon les règles d'une guerre classique, celle qu'il entend mener, selon les « règles de l'art », en quelque

sorte. Il s'agit bien, dans une lecture en creux, de l'histoire d'une inadaptation. Les notions de risque, de coup de main, d'attaque surprise sont écartées. Camille Duteil entend à la fois rationaliser au maximum la guerre qu'il mène et éviter au maximum de faire couler le sang. À lire ce bref récit, on prend conscience d'un ensemble de thématiques révélées par un récit de campagne sans véritable combat, sorte de promenade militaire où les intérêts locaux peuvent être contradictoires d'une commune à une autre, où la division se fait parfois jour entre partisans et adversaires du coup d'État, où les résistants traînent avec eux des prisonniers au statut d'otage dont Camille Duteil se veut le protecteur absolu. De fait, le premier thème majeur qui se dégage de ces pages est celui de l'autorité du chef, contestée *de facto*, mais pas nécessairement frontalement. Partisan du légalisme, Camille Duteil entend obtenir une obéissance de type militaire, tout en craignant des affrontements entre civils aux positions politiques divergentes. Mais les quelque 3 000 hommes qu'il commande, au mieux, soumettent son autorité en permanence au débat, à la discussion, à la remise en cause.

On est dans un registre de concurrence de pouvoirs et de légitimités. Eux connaissent le terrain, pas (ou peu) Camille Duteil qui est sous la dépendance des renseignements qu'on lui fournit – ou non. Le but de la colonne n'est pas clair : Draguignan semble à la fois proche géographiquement et inaccessible militairement, à l'inverse de Grenoble, dont la rumeur dit qu'elle a basculé dans la résistance et qui devient une sorte de but mythique. La rumeur : elle se substitue souvent à l'information et joue sur la difficulté du « chef » dans la prise de décision immédiate. Au delà des problèmes matériels (nourriture, hébergement, armes, munitions, etc.), on voit comment cette armée temporaire est traversée par des sentiments et des comportements complexes qui prennent le dessus : l'honneur et la trahison, les formes de solidarité ou leur absence, les figures variables d'un ennemi le plus souvent invisible, ou encore la figure de l'éternel combat entre les « patriotes » et les « réactionnaires ». Mais on sera aussi attentif à la mise en scène de catégories spécifiques : femmes, enfants ou adolescents, anciens soldats de métier. Tout cela ne fait pas une armée, à peine un peuple, dont par ailleurs Camille Duteil doute de l'esprit de résistance : « Serait-il possible, me disais-je, que les vétérans de Juillet, que les hommes de Février, et que les débris de Juin, aient laissé un instant s'introniser le bas-empire ? Serait-il donc vrai, comme le dit Montesquieu, qu'une révolution retrempe un peuple et que plusieurs l'avilissent ! ». Homme du verbe et de l'écrit lancé dans le théâtre de l'action, Camille Duteil a, comme cela était prévisible, échoué : peut-être aurait-il dû lire Clausewitz de préférence à Montesquieu ?